

# CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2023-2024 – À tu et à toi



## MUCH LOVED

de Nabil Ayouch

Maroc/France/Belgique,  
2015, 104', 16/16 ans

Avec Loubna Abidar (Noha), Asmaa Lazrak (Randa),  
Halima Karaouane (Soukaina),  
Abdellah Didane (Saïd).  
Drame.

### Cinéaste

Né en 1969 à Paris, Nabil Ayouch est passé par le théâtre et la réalisation de courts-métrages remarqués, avant son premier long, *Mektoub*, en 1997. Représentant pour la première fois le Maroc dans la course aux Oscars, le film rencontre un immense succès dans le pays. Un pays que Nabil Ayouch va s'attacher à explorer dans la suite de son œuvre, à travers des récits engagés et avec un regard critique qui n'exclut pour autant jamais la compassion. En témoigne *My Land*, documentaire réalisé en 2011, qui confronte de jeunes Israéliens aux récits de réfugiés palestiniens. Que ce soit dans *Ali Zaoua prince des rues* (2000), sur une clique d'enfants sans abri, dans *Les Cheveux de Dieu* (2012), qui suit la radicalisation d'un jeune Marocain et ses effets sur ses proches, ou *Haut et fort* (2021), où un ancien rappeur offre aux jeunes d'un centre culturel les mots pour faire entendre leurs voix, le cinéaste part toujours à la recherche des marginaux, des exclus, des oubliés. Mais ce n'est pas pour en tirer le triste constat d'une société qui écrase les individus ; la révolte, l'union et le désir de vivre par-dessus tout innervent toute son œuvre. Y compris dans des œuvres plus formatées comme *Whatever Lola Wants* (2007) ou plus récemment *Razzia* (2017).

### Résumé

Attablées autour d'un repas, Noha, Randa et Soukaina se préparent pour la soirée à venir et discutent sans détour des précédentes. Prostituées de semi-luxe à Marrakech, où règnent les riches Saoudiens et les touristes européens. De nuit en nuit, elles sont conduites par leur fidèle chauffeur Saïd au travers d'une ville qui par ailleurs les ignore et les rejette. Se heurtant aux désirs et aux violences d'une société menée par les hommes, elles se battent pour conserver leur indépendance et leur honneur.

### Propos du réalisateur

#### *Le Marrakech caché*

« La ville de Marrakech elle prend plusieurs visages. Il y a celui que tous les touristes lambda connaissent quand ils viennent passer quelques vacances dans les grands hôtels, au bord de la piscine, ou qui vont sur la Place Jemaa el-Fna, et puis il y a l'autre facette, le Marrakech un peu plus sombre, le Marrakech un peu plus dur aussi, celui qui sait donner, donner à manger, donner

des clients, donner des opportunités mais celui qui prend aussi beaucoup, qui est très vampirisateur, parce que c'est une ville qui prend beaucoup, et j'avais envie de l'incarner dans le film un peu comme un cinquième personnage. En tout cas pour moi c'est un personnage en soi, qu'on pénètre, qu'on traverse, emmené par cet autre beau personnage qu'est Saïd, le chauffeur de taxi, à travers ces voyages, qui prennent des formes un peu différentes, le premier un petit peu plus ésotérique et plus intérieur, et puis des voyages un peu plus narratifs aussi où on voit, on essaie de décrypter Marrakech. »

### *Collecter les récits*

« Alors avant de faire le film j'ai eu besoin de me nourrir, un petit peu comme sur mes films précédents, *Ali Zaoua*, *Les Chevaux de Dieu*, *My Land*, j'ai besoin de passer par une période où je bois et j'emmagasine des sons, des images, j'essaie de construire quelque chose petit à petit et de me laisser remplir. Et pendant 1 an ½, j'ai rencontré 200 ou 300 filles, je ne sais plus combien, prostituées, en tout cas qui venant d'un milieu différent, de villes, de régions différentes du Maroc, ben m'ont parlé, de ce qu'elles sont, de leur vie, comment elles en sont arrivées là, de leurs peines, de leurs souffrances, de leurs joies aussi, et de leurs espoirs. Et petit à petit, voilà, le film a commencé, l'idée du film a commencé à se construire pendant ces rencontres. Et j'ai voulu élargir ces rencontres à des gens de la nuit, qui n'étaient pas forcément des prostituées, qui pouvaient baigner dans ce milieu-là, c'est le cas des comédiennes par exemple, parce qu'elles ont des copines, des cousines dans leur quartier où elles ont grandi, de travestis, de videurs de boîtes de nuit, de chauffeurs de taxi, enfin voilà, c'est toute cette faune que j'ai rencontrée et parmi laquelle je suis tombé un jour sur quatre filles qui sont quatre filles absolument incroyables, remarquables, que vous voyez dans le film. »

### *Le Maroc et la prostitution*

« La prostitution évidemment est à mettre en perspective sur un plan beaucoup plus large, qui concerne l'incarnation du sexe à l'écran, l'éducation sexuelle ou l'absence d'éducation sexuelle en l'occurrence, et la frustration que ça peut engendrer derrière. Et de cette frustration naît un rôle majeur, prépondérant, qui est incarné par ces femmes dans la société marocaine, elles répondent à cette frustration, à ces attentes des hommes, tout type d'homme, et puis l'autre rôle majeur qu'elles jouent, véritablement de pilier, c'est vis-à-vis de la famille. C'est des familles qui vivent, pour beaucoup, grâce à elles, grâce à leur travail, et en même temps qui les nient, qui ne leur reconnaissent pas ce rôle. Et c'est véritablement de ces sujets-là dont j'avais envie de parler dans le film. Il y a dans *Much Loved* évidemment, parce que ce sont des travailleuses du sexe, il y a évidemment des scènes qui incarnent, qui représentent le sexe à l'écran mais finalement pas tant que ça, il y a aussi cette dimension qui me semble très forte, importante en tout cas, de pénétrer de manière presque anthropologique cette société et de voir le lien aux hommes et le lien à la famille et de voir de quelle façon tout ça tourne, fonctionne. »

### **Regard de la critique**

« Rarement regard d'homme aura été plus sensible et adéquat sur les femmes qu'il contemple. Nabil Ayouch a en effet eu l'intelligence de s'effacer devant les héroïnes de son film, adoptant une forme discrète mais puissante qui les laisse maîtresses de l'image. Ce sont elles qui projettent leurs corps, leurs visages, leurs voix vers ceux qui seront amenés à les voir. Elles sont là, elles existent devant nous sans aide extérieure, dans toute la force de leur désir, de vivre, d'aimer, d'exister. Parce qu'il ne faut pas s'y tromper ; quand bien même elles évoluent dans une société subordonnée aux envies des hommes, elles n'ont besoin de personne pour défendre leur dignité. Toutefois, le film évite habilement le piège du manichéisme, qui ferait de chaque

figure masculine un tortionnaire unidimensionnel et adepte du système. Les hommes reflètent à leur manière la société marocaine, dans leur comportement dégradant vis-à-vis de ces femmes – qui va parfois jusqu’à l’abject– mais également dans les contraintes qu’elle leur impose par ailleurs. Personne n’est libre dans *Much Loved* ; certains sont moins prisonniers sans doute, mais tous souffrent. »

Adèle Morerod, *Ciné-Feuilles*, n° 742.

« Un constat désespérant ? Oui et non, tant le cinéaste fait la part de leur liberté et de leur solidarité tout en dressant en pointillé un vaste tableau social invitant à l’examen de conscience. De tout temps et sous toutes les latitudes, les films de “filles de joie” n’ont jamais compté parmi les plus gais. Mais avec son regard solidaire qui se refuse à magnifier comme à juger ses héroïnes universellement méprisées, Nabil Ayouch réussit un film d’une grande humanité. Son acuité quasi documentaire qui n’a que faire des tabous et de la bienséance peut certes déranger, mais elle aide incontestablement à y voir clair. Bref, on pourra toujours discuter une structure épisodique, un certain côté “catalogue glauque” et une improbable échappée finale, l’intelligence et l’importance de *Much Loved* ne fait aucun doute. »

Norbert Creutz, *Le Temps*, 8 mars 2016.

Fiche préparée par Adèle Morerod

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : [contact@cercledeudescine.ch](mailto:contact@cercledeudescine.ch)